

**LE PRIX DE LA NOURRITURE AU-
JOURD'HUI ET IL Y A
CENT ANS**

Suite et fin.

A la fin de l'ancien régime, les œufs descendaient, au printemps, jusqu'à 3.6c la douzaine dans la campagne, et montaient à 15c en hiver, s'ils étaient frais. En moyenne ils valaient 6c. au lieu de 22c. de nos jours; leur bon marché tenait à l'abondance des jachères où les poules vagabondes ne coûtaient rien à entretenir; mais les œufs modernes sont en général plus gros que ceux de jadis, par suite du régime des volailles et de la sélection des races. La hausse des œufs a sans doute diminué quelque peu leur consommation dans la bourgeoisie, comme il arrive de toute marchandise qui enchérit, et, si l'on admet le chiffre de \$1.20 par mois pour cet article, sur une dépense totale de \$45.20 pour la table, l'augmentation se trouve être de peu d'importance.

On sera, au premier abord, assez surpris de savoir que les légumes même les plus vulgaires que consomment aujourd'hui les classes aisées sont d'un usage récent: au moyen-âge on ne connaissait ni l'artichaut, ni l'asperge, ni la tomate, ni la betterave, pas plus que l'aubergine, le melon ou le chou-fleur, qui n'est cultivé que depuis cent cinquante ans environ.

D'autre part, certains comestibles ont, dans le domaine maraîcher, ou perdu grande partie de leur importance, — tels les raves, les panais, la "patience", — ou disparu tout à fait, comme le chènevis, les feuilles de pavots et de bourrache, jadis mangés en salade, ou comme cet autre mets délicat: la feuille de "violette de Mars" mêlée avec la jeune ortie.

Les pois, les fèves ou les haricots secs constituaient les seuls farineux d'une consommation courante; ils se vendaient, à la fin de l'ancien régime, 1.8c la lb.; ils valent aujourd'hui 9c.; mais on en mange beaucoup moins. Ils ont été remplacés par la pomme de terre, à peu près ignorée au moment de la Révolution; le peu que l'on en voyait alors coûtait environ le même prix que de nos jours: 0.4c la lb.; mais aujourd'hui la France en récolte chaque année plus de 300 millions de minots.

Un seul légume a prodigieusement haussé de prix: c'est la truffe. Connue depuis longtemps, — dès le XVI^e siècle on employait à sa découverte les cochons muselés, — la truffe ne paraît pas avoir passionné nos pères au même degré que nous: son prix variait de 9c la lb. pour les truffes fraîches à 36c. pour les truffes sèches, tandis qu'elle atteint couramment aujourd'hui \$2.25 à \$2.75 la lb. dans la capitale.

Laurence & Robitaille

MARCHANDS DE

Bois de Sciage et de Charpente

BUREAU ET CLOS

Coin des rues Craig et St-Denis

Bell Tél., Main 1488. MONTREAL
Tél. des Marchands, 804.

CLOS AU CANAL

Coin des rues William et Richmond

Bell Tél., Main 3844

ETAMPES EN CAOUTCHOUC

POUR TOUS LES USAGES

THE C. G. YOUNG CO.

W. E. IRONS, Prop.

1 Adelaide St. E., - - TORONTO.

Sucreries et Biscuits

MAISON FONDÉE EN 1886.

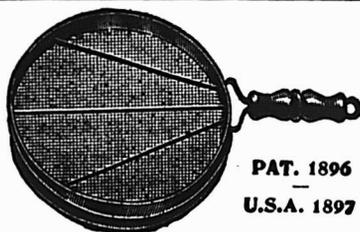
Vingt-sept années d'expérience dans la fabrication des SUCRERIES et des BISCUITS me permettent d'offrir au commerce des produits irréprochables sous le rapport de la fabrication, de la belle apparence des différentes qualités.

Mes prix peuvent, tout comme mes marchandises, être comparés à ceux de n'importe quelle autre maison dans mes lignes.

Je me ferai un plaisir de soumettre des cotations qui commanderont votre attention.

L. Z. MAGNAN

Confiseur et Manufacturier de Biscuits,
JOLIETTE, P. Q.



APPAREIL A TOASTS A GAZ DE FAIRGRIEVE

Se détaillant à 25c. Le seul appareil à Toast fonctionnant au gaz, à la gazoline, ou sur les poêles à huile à flamme bleue, sans donner de goût ni de senteur.

THE FAIRGRIEVE MAN'FG. CO.,

295 COLLEGE ST., TORONTO.

Branche des E.U. : 289 Jefferson Ave., DETROIT.

McArthur, Corneille & Cie

Importateurs et Fabricants de

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres,
Produits Chimiques et Matières
colorantes de tous genres.

Spécialités de Colles-fortes
et d'Huiles à Machinerie.

DEMANDEZ NOS PRIX

310, 312, 314, 316 RUE ST-PAUL

MONTREAL.

Pour les fruits frais, selon la pénurie ou l'abondance de la récolte, ils variaient de prix dans des proportions énormes, puisque leur transport à grande distance était impossible: le cent de pêches, à et 68c, selon les localités; la douzaine de prunes, oscille de 4c à 20c. En moyenne les fruits n'étaient pas si bon marché qu'on le pourrait croire, parce que la culture des vergers était très restreinte par le faible débouché de leurs produits.

Les autres objets d'épicerie ont également baissé de prix; quelques-uns, comme le safran, la cannelle, la girofle et la muscade, dans des proportions énormes. Un kilo de safran au moyen âge valait aussi cher que deux chevaux de labour; nos pères avaient pour les épices un goût incroyable. Le vers de Boileau:

Aimez-vous la muscade? on en a mis partout

était une raillerie en situation au XVII^e siècle, parce que l'on commençait à s'en dégoûter; aujourd'hui il n'aurait plus aucun sens, parce qu'on ne met plus guère de muscade nulle part.

Pour nous il est de peu d'importance que la muscade ait passé, depuis cent ans, de \$3.65 à \$1.45 la lb.; les clous de girofle de \$2.75 à \$2.20; mais il est bon de remarquer que le poivre — se paie le même prix qu'il y a un siècle et que le sel — est trois fois moins cher.

Pour ce qui est du vin, des qualités de luxe étaient, au moment de la Révolution, beaucoup moins chères que de nos jours. Les bons vins de Bourgogne s'achetaient de 90c à \$1.35 le gallon, le chambertin montait à \$1.65, le montrachet à \$2.55. Le champagne mousseux ne se vendait que 60c la bouteille. Le bordeaux, dont la vogue était récente, puisqu'il avait toujours été défendu jusqu'en 1763 d'en servir sur la table royale, le bordeaux, qui longtemps n'avait été connu en France que sous les noms génériques de "blaye" ou de "libourne", voyait, il y a cent ans, ses "châteaux" de Lafite et de Latour cotés \$1.45 le gallon dans la capitale.

Mais ce n'était pas là des vins qu'eussent pu consommer des bourgeois comme les nôtres; ils se contentaient du vin de pays, de celui "des vigneronns d'alentour", vin de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de l'Ile-de-France et de l'Orléanais, qui oscillait entre 19 et 28c le gallon et qui était si médiocre qu'aussitôt advenue, dans notre siècle, la facilité des transports, les vignes de ces départements ont peu à peu disparu, uniquement parce que leurs jus ne trouvaient plus preneurs.

Le vin a donc doublé de prix, mais il a changé de provenance et par conséquent de nature. Notons d'ailleurs que l'alimentation des classes moyennes a été absolument transformée au cours de ce siècle par l'introduction dans les denrées